

PAPARAZZI !



D'après des textes de
MATEI VISNIEC

Un spectacle de
CARTOUN SARDINES THÉÂTRE

Le processus de création de la compagnie CARTOUN SARDINES THÉÂTRE est toujours avide d'explorations multiples. Après « Le dernier des hommes » d'après Murnau, « Angèle » d'après Pagnol/Giono, « Double Jeu de l'amour et du hasard » d'après Marivaux, notre instinct nous amène à découvrir le monde imaginaire, implacable, fantaisiste et fantasmagorique de MATEI VISNIEC.

Auteur vivant et prolifique, maître de l'écriture laconique du petit format, tels des tableaux d'une exposition, Visniec ouvre la boîte de Pandore, celle d'une réflexion sur l'homme, d'une élucidation du sens de l'être, d'une prise de conscience de nos motivations.

Un théâtre modulaire et métaphorique de l'absurde, de l'aliénation, des paradoxes : un univers oppressant où tout est ficelé... Les « héros Visniecien » se débattent dans un espace clos marqué par un sens exacerbé de la compétition.

En décomposant, il ne se contente pas d'affecter un ordre et un portrait, il touche même la matière directe, quotidienne, de la vie. Ainsi, fidèle à la passion dévorante de Cartoun Sardines pour les passages secrets du théâtre, l'univers singulier de MATEI VISNIEC ouvre grand les portes (dérobées) d'accès à la scène. Il permet habilement à ses personnages de devenir acteurs espiègles en liberté d'action absolue.

Toutes ces allégories nous conviennent parfaitement...





L'auteur

Né au nord de la Roumanie, le 29 janvier 1956. Dans la Roumanie communiste de Ceausescu, il découvre très vite dans la littérature un espace de liberté. Il se nourrit de Kafka, Dostoïevski, Camus, Beckett, Ionesco, Lautréamont... Il aime les surréalistes, les dadaïstes, les récits fantastiques, le théâtre de l'absurde et du grotesque, la poésie onirique et même le théâtre réaliste anglo-saxon, bref, tout sauf le réalisme socialiste.

Plus tard, parti à Bucarest pour étudier la philosophie, il devient très actif au sein de la génération 80 qui a bouleversé le paysage poétique et littéraire de la Roumanie de l'époque. Il croit en la résistance culturelle et en la capacité de la littérature de démolir le totalitarisme. Il croit surtout que le théâtre et la poésie peuvent dénoncer la manipulation des gens par les "grandes idées". Avant 1987 il s'affirme en Roumanie avec sa poésie épurée, lucide, écrite à l'acide. A partir de 1977 il commence à écrire aussi des pièces de théâtre qui circulent abondamment dans le milieu littéraire, mais qui restent interdites de création.

Devenu auteur interdit, en septembre 1987, il quitte la Roumanie, arrive en France et demande asile politique. Il rédige, dans le sein de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales une thèse sur la résistance culturelle dans les pays de l'Europe de l'Est à l'époque communiste, mais commence aussi à écrire des pièces de théâtre en français. Entre 1988 et 1989 il travaille pour BBC, et à partir de 1990 pour Radio France Internationale.

Après un premier succès aux Journées des Auteurs organisées par le Théâtre les Célestins de Lyon, en 1991, avec sa pièce "Les Chevaux à la fenêtre", Matéi Visniec est découvert par de nombreuses compagnies et ses pièces sont jouées à Paris, Lyon, Avignon, Marseille, Toulouse, la Rochelle, Grenoble, Nancy, Nice...

À ce jour, Matéi Visniec compte de nombreuses créations en France. Une trentaine de ses pièces écrites en français sont éditées (Lansman, Actes Sud-Papier, L'Harmattan, Espace d'un Instant, Crater).

Il a été à l'affiche dans une trentaine de pays dont Italie (Théâtre Piccolo de Milan), Grande Bretagne (Théâtre Young Vic de Londres), Pologne (Théâtre Sary de Cracovie), Turquie (Théâtre National d'Istanbul), Suède (Théâtre Royal de Stockholm), Allemagne (Théâtre Maxim Gorki de Berlin), Israël (Théâtre Karov de Tel Aviv), Etats-Unis (Théâtre Open Fist Company de Hollywood), Canada (Théâtre de la Veillé de Montréal), Japon (Théâtre Kaze de Tokyo)...

Il est devenu, depuis 1992, l'un des auteurs les plus joués au Festival d'Avignon (off) avec une quarantaine de créations. A Paris ses pièces ont été créées au Théâtre du Rond-Point, au Studio des Champs Elysées, au Théâtre de l'Est Parisien, au Ciné13 Théâtre, au Théâtre International de Langue Française, au Théâtre du Guichet Montparnasse, au Théâtre de l'Opprimé...

En Roumanie, depuis la chute du communisme, Matéi Visniec est devenu l'auteur dramatique vivant le plus joué. Le Théâtre National de Bucarest a créé ses pièces "La Machine Tchekhov" et "L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux". Il est aussi l'auteur de trois romans édités en Roumanie.

Livres choisis

Le spectacle est un module original de textes de l'auteur, empruntés à différentes œuvres de Matei Visniec.



« Théâtre décomposé » : L'homme dans le cercle - L'animal à quatre bouches - La folle tranquille - La folle fébrile - La folle lucide - L'homme-poubelle - Voix dans la lumière aveuglante.

« Attention aux vieilles dames rongées par la solitude » : Attendez que la canicule passe.

« Le mot progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux » : Vibko et Stanko.

« L'histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort » : La deuxième nuit.

« Du paillason considéré du point de vue du hérisson » : Les paroles de Job.

« Paparazzi ou la chronique d'un lever de soleil avorté » : 3 extraits.

Parti pris

Notre société moderne, toujours en marche forcée, laisse derrière elle des traces saillantes d'instantanés cocasses, d'images photographiées que nous savons réelles. Le théâtre proposé par l'auteur recèle une infinie variété de ces actions et possède la totale liberté d'en imaginer la reproduction scénique.

Solitude, enfermement, suspicion, guerre, immigration, dystopie animale, jeux d'amour, espoir et vie : les thèmes sont multiples et variés.

Les textes présentent une projection imaginaire de la réalité, une vision onirique et loufoque des pensées de l'être et de ses sensations physiques. Le spectateur devient malgré lui l'observateur indiscret et complice de ces moments intimes, tel un PAPARAZZI, appareil en main !

Les situations évoquées, quotidiennes et absurdes, sont autant de terrains de jeu fictifs pour acteurs, en appétit de compositions originales.

L'utilisation du théâtre, aussi bien dans une forme corporelle brute que dans un procédé verbal drolatique, devient une nécessité absolue. L'inventivité et la subtilité sont plus que nécessaires afin d'en faire émerger un sang toujours neuf.



4 acteurs (2 femmes, 2 hommes) + 1 musicien.

Le spectateur est transporté dans un monde futur, où la société ressemblerait à la nôtre, dénaturée par quelques événements imprévisibles, et sournoisement opprimée par un système invisible et omniprésent.

Nous en imaginons une représentation singulière, une mise en exhibition extravagante, un sortilège théâtral, vécu dans un monde inventé, absurde, et pourtant réel...

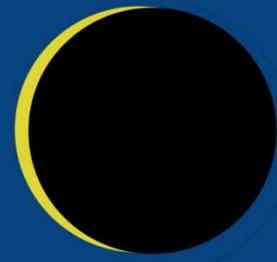
Un carrousel d'acteurs explore les subterfuges et les échappatoires d'une société en déclin. Ce jeu de compositions engage les protagonistes à un découpage méticuleux des différentes sensations vibrantes, physiques et orales.

On découvre le destin tragique de figurines en chair, pions vivants, modèles expressifs, poupées animées et interchangeableables d'un castelet d'artistes.

Un cinquième larron musicien, tel un chef d'orchestre, dirige et impulse le tempo dramatique. Il coordonne et unifie l'ensemble.

Notre point de vue sera fidèle au travail de la compagnie, en distance, émouvant, facétieux, chorégraphique, fantaisiste et complice...

Extraits de textes



« Paparazzi »

Paparazzi - Salut chef ! C'est moi.

Le chef - T'es où ?

Paparazzi - Écoute, je suis tombé sur un mec enfermé dans un sac qui encaisse des coups. Ça t'intéresse ?

Le chef - C'est un politique ?

Paparazzi - Je n'en sais rien.

Le chef - Il est mort ?

Paparazzi - Non, apparemment... non. Il gémit de temps en temps...

Je pense qu'on l'a ligoté...

Le chef - Mais qu'est-ce qu'il fout là ?

Paparazzi - J'en sais rien. Il est là. Et les gens qui passent lui donnent des coups. Il gémit mais il ne parle pas. Je pense qu'il est bâillonné.

Le chef - Bof...

Paparazzi - Ça t'intéresse ? J'ai pris déjà quelques photos mais...

Le chef - Ça vaut une photo seulement si on le tue, quand on le tue. Mais vérifie d'abord que c'est un politique.

Paparazzi - Oui, chef.

Le chef - Allez, à plus tard.



« La deuxième nuit »

ELLE : Dis "a"

LUI : "a".

ELLE : Plus tendre, "a".

LUI : "a".

ELLE : À voix basse, "a".

LUI : "a".

ELLE : Je veux un "a" doux, "a".

LUI : "a".

ELLE : À haute voix mais doux, "a".

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" comme si tu disais que tu m'aimes.

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" comme si tu disais que tu ne m'oublieras jamais.

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" comme si tu disais que je suis belle.

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" comme si tu disais que tu es un con.

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" comme si tu disais que tu me désires.

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" comme si tu me disais "déshabille-toi !"

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" comme si tu me demandais pourquoi je suis en retard.

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" pour me dire bonjour.

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" pour me dire au revoir.

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" pour me dire que tu es heureux.

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" pour me dire que tu ne veux plus jamais me revoir.

LUI : "a".

ELLE : Non, c'est pas ça... Écoute, si tu n'obéis pas j'arrête le jeu... Alors, dis "a" comme si tu me disais que tu ne veux plus jamais me revoir.

LUI : "a".

ELLE : Dis "a" pour me dire d'arrêter de te demander de dire "a".

LUI : "a".



« Voix dans la lumière aveuglante »

Le deuxième - Il est là. C'est lui.

Le premier - Il l'a dit ?

Le deuxième - Il ne veut pas.

Le troisième - Mais non...

Le premier - Dites ficelle, Monsieur !

Le troisième - Ficelle.

Le premier - Étrange. Pourquoi il ne veut pas ?

Le troisième - Mais je veux.

Le deuxième - Je ne sais pas. Il s'en fout tout simplement.

Le premier - Pourquoi refusez-vous de dire ficelle ? Jusqu'où pensez-vous pouvoir pousser ma générosité ? Jusqu'où faut-il que j'avale tout ça ?

Le deuxième - Allez, dites ficelle !

Le troisième - Ficelle.

Le premier - Il va le regretter.

Le deuxième - Vous allez le regretter.

Le troisième - Ficelle.

Le deuxième - Eh bien, ça ne peut plus continuer comme ça.

Le premier - Tous ceux qui sont passés avant vous ont dit ficelle. C'est bon à savoir.

Le troisième - Ficelle.

Le premier - Ils ont dit ficelle et ils sont maintenant sains et saufs. Tous.

Le deuxième - Allez, dites ficelle.

Le troisième - Ficelle.

Le premier - Peut-être qu'il n'a jamais dit ficelle auparavant ?

Le deuxième - Possible.

Le troisième - Je l'ai dit, je l'ai dit.

Le premier - Peut-être qu'il ne sait pas dire ficelle.

Le troisième - Ficelle !

Le deuxième - Comment ça, ne pas savoir dire ficelle ? Tout le monde sait dire ficelle.

Le premier - Et alors pourquoi ne veut-il pas dire ficelle ?

Le troisième - Ficelle !

Le premier - Il va nous rendre fous !



« L'homme dans le cercle »

Si je veux être seul, je m'arrête, je sors la craie noire de ma poche et je trace un cercle autour de moi. Dans mon cercle, je suis à l'abri. Personne n'a le droit ni le pouvoir de m'adresser la parole si je me trouve dans mon cercle. Personne n'a ni le droit ni le pouvoir d'y entrer, de me toucher ou de me regarder trop longuement.

Quand je suis dans mon cercle, je n'entends plus les bruits de la rue, les vagues de la mer ou les cris des oiseaux. Je peux y rester, sans bouger, aussi longtemps que je veux. Rien de ce qui se passe autour de moi ne m'intéresse plus. Le cercle m'isole du monde extérieur et de moi-même. C'est la félicité totale, c'est la paix.

A l'intérieur du cercle on ne sent plus ni le froid ni la faim ni la douleur. Le temps s'arrête, lui aussi. On plonge dans l'abstraction comme dans un rêve protecteur. On devient le centre du cercle.

Quand je veux sortir du cercle, je tends simplement la main et je coupe la ligne du cercle. Personne ne peut le faire que moi. De l'extérieur, personne ne peut couper le cercle pour moi. Le miracle du cercle consiste dans la sécurité totale qu'il nous offre.

...



La scénographie

Le musicien est placé sur une plateforme centrale, sorte de vaisseau musical, qui s'ouvre et se referme.

Tout autour, un espace vide, jeu de vie allégorique où chaque instigateur insolite imagine un monde baroque ou extraordinaire. Un théâtre existentiel et humaniste, hémicycle forain qui légitime l'absurdité d'une époque contemporaine.



La musique

Un musicien est sur le plateau. Il orchestre et représente l'univers sonore de ce monde dissonant, visionnaire, ou simplement imaginaire.

Le traitement musical pourrait être inspiré d'un monde futuriste décadent. Bruitages, illustrations, chants, mélodies simples et développées...

La partition est créatrice de situations, un moteur permanent qui fait tourner la machine poétique...



Production : Cartoun Sardines Théâtre

Coproduction : Maison des Arts et du Léman - Thonon-les-Bains.

En partenariat avec :

FIJAD (Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques)

Pôle Nord (Agence de Voyages Imaginaires)

Théâtre Armand (Salon-de-Provence)

Théâtre de la Chaudronnerie (La Ciotat)

Avec le soutien : DAC Ville de Marseille - CD 13 - Région SUD - DRAC PACA.



L'équipe

Conception/Mise en scène : Patrick Ponce

Distribution : Anouk Darne-Tanguille, Zélie Gillet, Raphaël Bocobza, Antonin Totot, Pierre Marcon (musicien)

Scénographie : Patrick Ponce/Stéphane Gambin.

Décors : Stéphane Gambin.

Assistanat : Frédéric Filezac de L'Etang.

Costumes : Christian Burle.

Musiques/création son : Pierre Marcon.

Lumières et régie : Leïla Hamidaoui.

Chargé de production/Administration : Mehdi Hebouche.

Photos/Vidéo : Thibaud Ponce.

Création le 2 mai 2023 au Théâtre Armand de Salon-de-Provence.

Diffusion : à partir de mai 2023.

Actions d'accompagnements autour du projet VISNIEC

Autour du thème général des « paradoxes de notre société moderne », nous proposons de mettre en jeu une écriture originale de diverses situations du quotidien, qui touchent tout le monde. À la façon de Matei Visniec, nous soumettons au public l'idée d'imaginer des rêveries, des métaphores mettant en scène l'absurdité de nos moyens de communication, la bizarrerie de certains comportements « sociaux » ou les idéaux publicitaires télévisuels à but mercantile, le superf(lu)iciel au service de l'humain... La liste est longue...

En utilisant tous moyens imaginaires d'expression (Théâtre, danse, musique, installations) nous proposons de créer avec un groupe, un univers théâtral, bandes annonces d'évènements futurs, scoops/reportages d'envoyés très spéciaux, ou raconter l'aventure improbable du héros d'un jour, qui reflète une époque où l'on a souvent l'impression de marcher sur la tête. La vérité crève les yeux...

Une analyse simple et parodique des anomalies, des imperfections et des failles dans lesquelles nous glissons malgré nous, au service d'une clairvoyance saine, logique et utile de notre humanité, un bien-être ludique, une liberté investiguée.

La décomposition inventée d'une société.

Tous les publics peuvent être concernés. Des scolaires aux adultes.

Sous la forme finale d'un spectacle joué.

Ces actions peuvent être imaginées en amont d'une représentation du spectacle et voir leur aboutissement lors d'une ultime soirée.

« Au théâtre, il n'y a rien à comprendre, mais tout à sentir » Louis Jouvet





Cartoun Sardines Théâtre

10, rue Sainte-Victorine 13003 Marseille

www.cartounsardines theatre.com

Direction artistique/Diffusion : Patrick Ponce

poncepatrick0@gmail.com

06 71 92 50 25

Régie générale : Stéphane Gambin

Stef.gambin@gmail.com

06 60 60 98 93

Chargé de production/Administration : Mehdi Hebouche

prod@cartounsardines theatre.com

06 19 20 73 57

